

## Chemins buissonniers entre maçonnerie et littérature

JACQUES GARAT

Voici enfin ce numéro 94 avec lequel nous espérons rattraper le retard accumulé depuis le début de l'épidémie de Covid. Nous n'y sommes pas parvenus, hélas, et prions notre lecteur de nous en excuser. Nous espérons y réussir pour la prochaine livraison, en dépit du nouvel épisode de confinement.

Nous vous proposons aujourd'hui d'aller à la découverte de quelques mélanges littéraires et maçonniques. Les francs-maçons, il est vrai, ne détestent pas écrire et puis, nul ne l'ignore, de nombreux écrivains ont été francs-maçons. Certes, la plupart du temps ce n'est pas sous ce jour que le public les connaît mais il peut toujours citer quelques noms, des grands noms parfois, d'écrivains qui ont appartenu à l'ordre maçonnique. Il est pourtant plutôt rare que la maçonnerie soit présente en tant que telle dans les œuvres des grands noms de la littérature qui ont été initiés. Cela dit, de nombreux écrivains non-maçons s'y sont intéressés, en présentant leur vision personnelle ou, le plus souvent, en y faisant allusion, introduisant protagonistes, éléments de rituel ou références maçonniques dans leurs écrits. Il en résulte une production relativement profuse, mélange improbable de légendes, de littérature et d'histoire, de spiritualité, de politique ou de sagesse d'où se dégage la notion vague d'affinités mal identifiées, réelles ou fantasmées entre la maçonnerie et le monde des lettres.

Cet ensemble fait désormais l'objet de nombreuses recherches mais les œuvres à proprement parler littéraires ou poétiques semblent provoquer moins de curiosité et c'est un champ d'investigations encore largement inexploré - en dehors de ses propres travaux -, que nous présente François Cavaignac. À partir de l'analyse d'un corpus d'œuvres littéraires relativement important, il s'efforce de dessiner les contours de la vision de la franc-maçonnerie qu'elles véhiculent et dégage quelques éléments pour une synthèse provisoire.

[ 3 ]

Gérard de Nerval pouvait se dire franc-maçon et, d'autres fois, le nier. La question de ses liens avec l'ordre maçonnique a fait couler beaucoup d'encre mais l'auteur du *Voyage en Orient* est sans doute l'écrivain qui a donné à la franc-maçonnerie quelques-uns de ses plus beaux textes. Pierre Mollier nous guide dans le cercle maçonnique de ses amis et le compte-rendu de ses obsèques publié par la revue mensuelle *Le Franc-maçon*.

James Joyce lui, n'était pas franc-maçon et pourtant Aurore Duvoisin nous montre que l'« odyssee », qui tient tout entière dans une journée ordinaire, du Juif franc-maçon irlandais Leopold Bloom dans Dublin, est émaillée de références maçonniques.

Ce n'est pas du tout le cas de l'œuvre d'Albert Camus, qui n'était pas non plus franc-maçon. Éric Amis y a pourtant trouvé de quoi construire une fiction tout à fait convaincante sur la base des harmoniques profondes entre les engagements intellectuels et spirituels du grand écrivain humaniste et les aspirations de la maçonnerie.

Lila Vautel nous guide enfin dans la lecture de la grande Nina Berberova à la découverte des francs-maçons russes depuis la révolution de février 1917 jusqu'aux loges de l'exil. Ce modeste parcours buissonnier espère éveiller quelque curiosité sur les liens nombreux, complexes et mal connus entre l'activité littéraire et la maçonnerie, champ d'étude essentiel à la connaissance de sa place dans le monde et dans le temps.